

*Commedia*

La *Comédie*

LA VISION

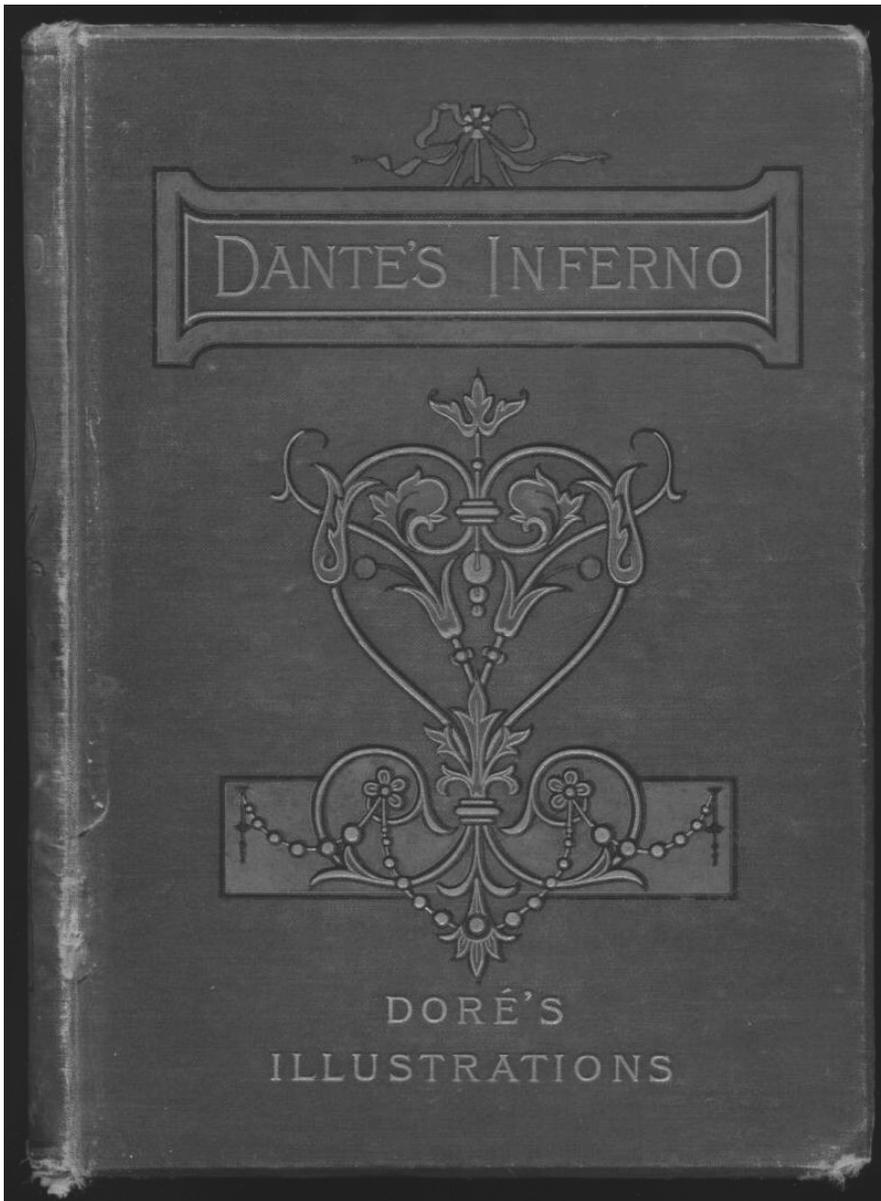
DE

L'ENFER, DU PURGATOIRE ET DU PARADIS

PAR DANTE ALIGHIERI

Illustré par M. Gustave Doré

---



---

LISTE DES CANTOS

**ENFER**

- Chant 1
- Chant 2
- Chant 3
- Chant 4
- Chant 5
- Chant 6
- Chant 7
- Chant 8
- Chant 9

Chant 10  
Chant 11  
Chant 12  
Chant 13  
Chant 14  
Chant 15  
Chant 16  
Chant 17  
Chant 18  
Chant 19  
Chant 20  
Chant 21  
Chant 22  
Chant 23  
Chant 24  
Chant 25  
Chant 26  
Chant 27  
Chant 28  
Chant 29  
Chant 30  
Chant 31  
Chant 32  
Chant 33  
Chant 34

**PURGATOIRE**

Chant 1  
Chant 2  
Chant 3  
Chant 4  
Chant 5  
Chant 6  
Chant 7  
Chant 8  
Chant 9  
Chant 10  
Chant 11  
Chant 12  
Chant 13  
Chant 14  
Chant 15  
Chant 16

Chant 17  
Chant 18  
Chant 19  
Chant 20  
Chant 21  
Chant 22  
Chant 23  
Chant 24  
Chant 25  
Chant 26  
Chant 27  
Chant 28  
Chant 29  
Chant 30  
Chant 31  
Chant 32  
Chant 33

**PARADIS**

Chant 1  
Chant 2  
Chant 3  
Chant 4  
Chant 5  
Chant 6  
Chant 7  
Chant 8  
Chant 9  
Chant 10  
Chant 11  
Chant 12  
Chant 13  
Chant 14  
Chant 15  
Chant 16  
Chant 17  
Chant 18  
Chant 19  
Chant 20  
Chant 21  
Chant 22  
Chant 23  
Chant 24

Chant 25

Chant 26

Chant 27

Chant 28

Chant 29

Chant 30

Chant 31

Chant 32

Chant 33

L' ENFER

OU L'ENFER

CANTO I



Au milieu de notre vie mortelle,  
je me suis trouvé dans un bois sombre, égaré,  
éloigné du chemin direct : et même dire que  
ce n'était pas une tâche facile, combien sauvage et sauvage  
cette forêt, combien robuste et rude sa croissance,  
qui pour me souvenir seulement, mon désarroi  
Renouvelle, dans l'amertume non loin de la mort.  
Pourtant, pour parler de ce qui s'y est produit de bien,  
je raconterai tout le reste qui y a été découvert.

Comment j'y suis entré pour la première fois, je peux à peine le dire :  
une telle torpeur endormie à cet instant a alourdi  
mes sens, lorsque j'ai quitté le vrai chemin,  
mais lorsque j'ai atteint le pied d'une montagne, là où se fermait  
la vallée, cette m'avait transpercé le cœur d'effroi,  
j'ai regardé en l'air et j'ai vu ses larges épaules,  
déjà revêtues du faisceau de cette planète,  
qui conduit tous les voyageurs en toute sécurité dans tous les sens. Puis il

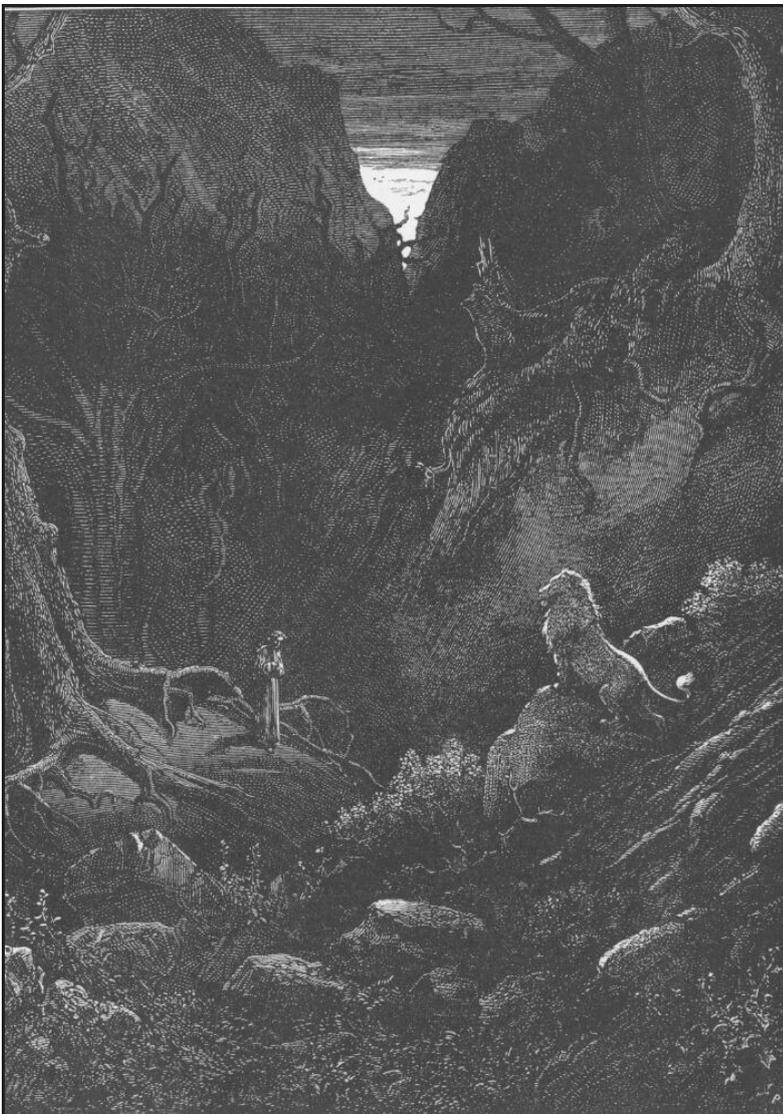
y eut un peu de répit pour la peur  
qui régnait au plus profond de mon cœur  
toute cette nuit si pitoyablement passée . le rivage, se tourne vers le vaste désert périlleux et se  
tient au regard ; De même, mon esprit, qui avait encore échoué, luttant contre la terreur, s'est  
tourné vers le détroit, que personne n'a traversé et n'a survécu. Mon corps fatigué, après une  
courte pause réconfortée, j'ai de nouveau continué sur cette pente solitaire,



Scarce the ascent  
Began, when, lo! a panther, nimble, light,  
And cover'd with a speckled skin, appear'd ;  
Nor, when it saw me, vanish'd.  
*Canto I., lines 29—32.*

Le pied arrière encore plus ferme. A peine l'ascension commençait-elle, quand, voilà ! une panthère, agile, légère, et couverte d'une peau tachetée, est apparue, et, quand elle m'a vu, n'a pas disparu, elle s'est plutôt efforcée d'arrêter ma progression ; que souvent, dans le but de revenir sur mes pas, je me retournais.

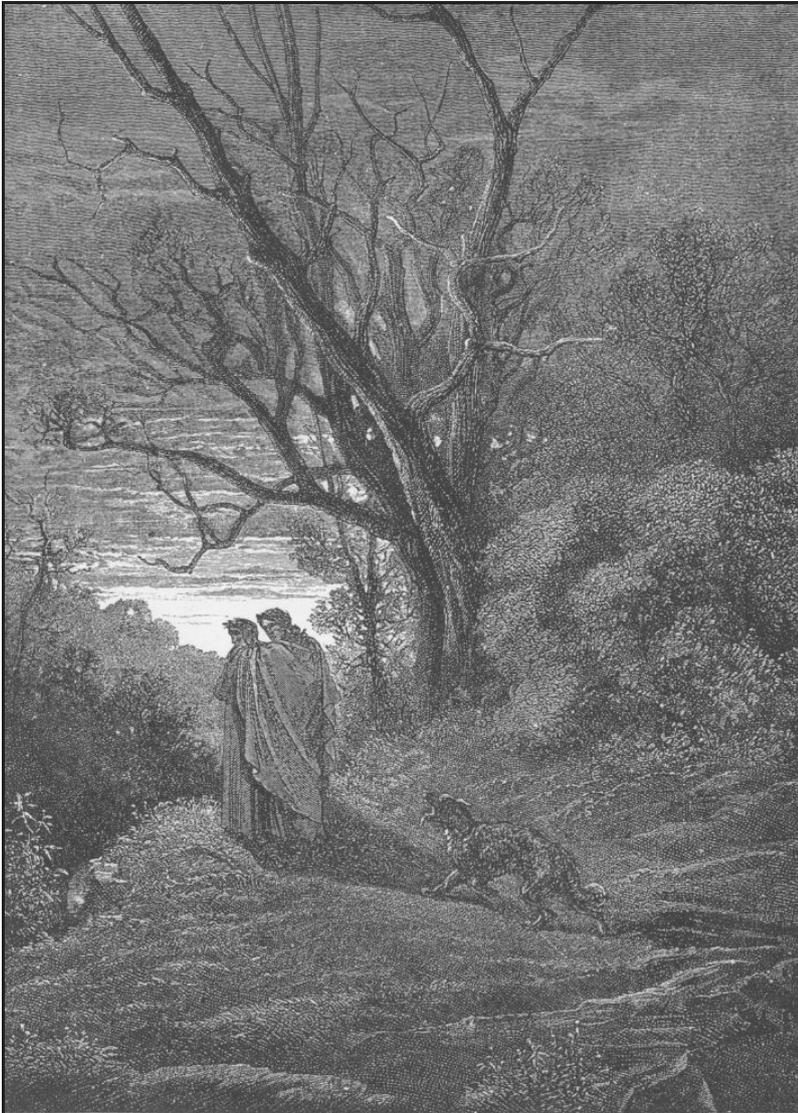
L'heure était la première du matin, et sur son chemin le soleil montait dans les hauteurs avec ces étoiles qui se levaient avec lui lorsque l'amour divin déplaçait pour la première fois ses belles œuvres, de sorte que d'une joyeuse espérance toutes choses conspiraient pour me remplir, le peu gaie De cet animal rapide, l'aube du matin Et la douce saison. Bientôt, cette joie fut chassée, et une nouvelle terreur lui succéda, lorsqu'un lion apparut contre moi, comme il apparaissait,



A lion came, 'gainst me as it appear'd,  
With his head held aloft, and hunger-mad.  
*Canto I, lines 43, 44*

Avec sa tête levée et fou de faim,  
même l'air était frappé de peur. Une louve  
était à ses trousses, qui, dans sa maigreur, semblait  
pleine de tous les besoins, et bien des pays l'ont rendu  
inconsolable auparavant. Elle  
m'a submergé avec une telle peur, à la vue de son effroi,  
celle de la hauteur que j'avais perdu tout espoir. Comme celui  
qui, exalté par son gain, voit le moment  
où toute inadvertance est partie, il  
pleure intérieurement avec une angoisse déchirante ; tel était moi,  
hanté par cette bête déchue, jamais en paix,  
qui venant contre moi,  
m'a progressivement poussé là où le soleil repose en silence. Pendant que je tombais

vers l'espace inférieur, d'un pas en arrière , mon intelligence discernait la forme de l'un d'entre  
eux, dont la voix semblait s'évanouir à cause d'une longue absence de parole. Quand je l'ai vu dans  
ce grand désert, j'ai entendu : « Aie pitié de moi ! m'écriai-je à haute voix, « Esprit ! ou homme  
vivant ! qu'est-ce que tu es ! Il répondit : « Maintenant, ce n'est plus un homme, j'étais autrefois un  
homme, et je suis né de parents lombards, Mantouane et par pays, lorsque le pouvoir de  
Jules n'était encore qu'à peine ferme. A Rome, ma vie était passée Sous le doux Auguste, au  
temps des divinités fabuleuses et fausses. J'étais barde , et j'ai fait du fils honnête d'Anchise le sujet  
de ma chanson, qui venait de Troie, lorsque les flammes s'attaquaient aux tours hautaines  
d'Ilium. Mais toi, dis, pourquoi es-tu revenu devant de tels périls ? pourquoi n'est-ce pas cette  
agréable montagne Ascendest, cause et source de tous les plaisirs ? " Et es-tu donc ce Virgile, cette  
source d'où sont sortis de si abondants flots d'éloquence ? " J'avais répondu avec honte. « Gloire et  
lumière de tout le train mélodieux ! Puisse-t-il m'être utile que j'aie recherché avec zèle ton volume  
et que, avec un amour immense, je l'ai terminé. Toi, mon maître et guide ! Toi, celui de qui seul j'ai  
tiré ce style qui, pour sa beauté, m'exalte jusqu'à la gloire. Voyez la bête que j'ai fuie. Ô sauve-moi  
d'elle, illustre sage !



He, soon as he saw  
That I was weeping, answer'd.  
*Canto I., lines 87, 88.*

« Elle a fait trembler chaque veine et chaque pouls de mon corps . » Lui, dès qu'il vit que je pleurais, répondit : « Il te faudra suivre une autre voie, si tu veux échapper à ce désert sauvage. Cette bête contre laquelle tu cries, son chemin ne permettra à personne de passer, et ne constitue pas moins d'obstacle que la mort : si mauvaise et si maudite dans son espèce, que sa volonté vorace n'est jamais rassasiée, toujours après la nourriture plus avide qu'auparavant. Elle s'attache à de nombreux animaux mariés, ignobles , et elle le fera encore à bien d'autres,

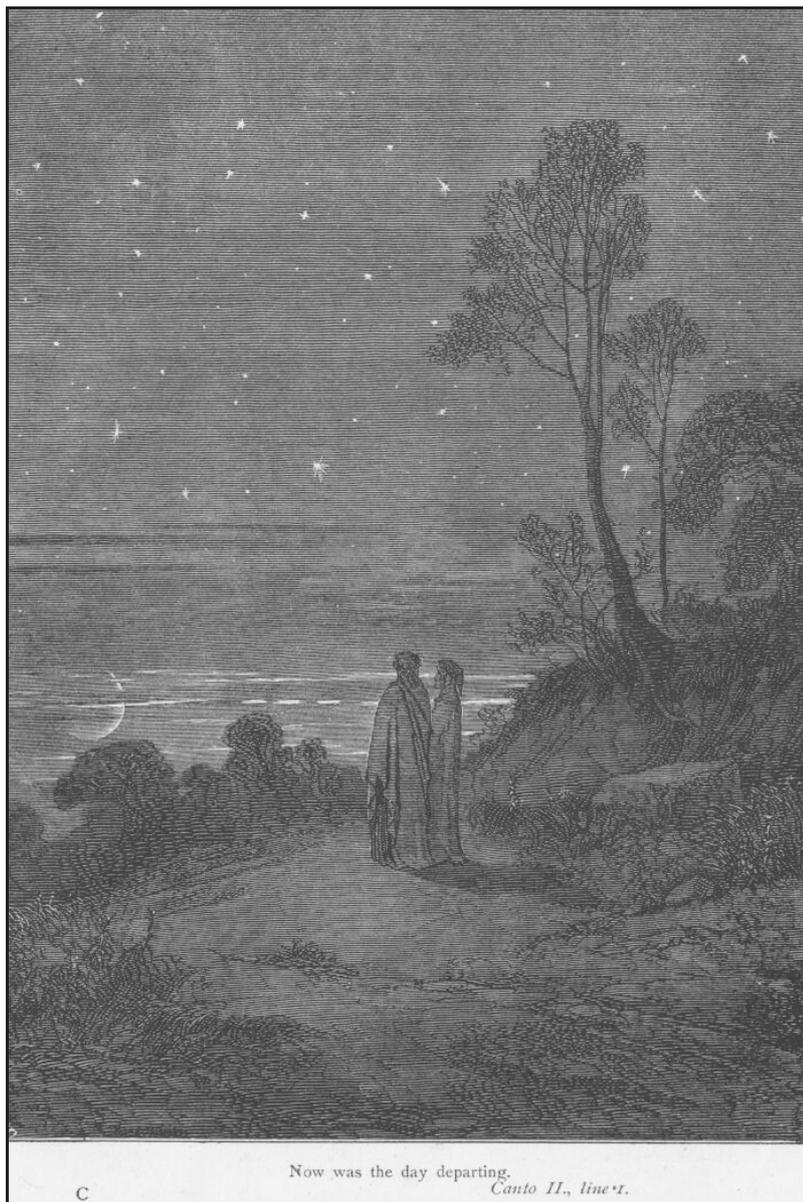
jusqu'à ce que vienne ce lévrier qui la détruira  
dans une douleur aiguë. Il ne maintiendra pas sa vie  
par la terre ni par ses métaux vils, mais par l'amour,  
la sagesse et la vertu, et sa terre sera  
la terre entre Feltro et Feltro. Dans sa puissance  
se lèvera la sécurité des plaines d'Italie,  
pour le beau royaume duquel Camilla, vierge pure,  
Nisus, Euryalus et Turnus sont tombés.  
Lui, avec une poursuite incessante à travers chaque ville,  
s'inquiétera, jusqu'à ce qu'il aille enfin en enfer  
La restaurer, de là par l'envie d'abord se déchaîner.  
Pour ton profit, je réfléchis maintenant  
à ce que tu puisses me suivre, et moi, ton guide,  
te conduirai d'ici à travers un espace éternel,  
où tu entendras des cris désespérés et verras  
les esprits d'autrefois tourmentés, qui invoquent  
une seconde mort ; et ceux qui vivent  
dans le feu, heureux de cela, espèrent venir,  
le moment venu, parmi les bienheureux,  
dans les régions desquels, si tu désires alors  
monter, un esprit plus digne que moi  
doit te conduire,  
car ce roi tout-puissant,  
qui règne là-haut, rebelle à sa loi,  
m'a jugé, et c'est pourquoi il a décrété  
que personne ne vienne dans sa ville par mon intermédiaire .  
Il domine partout ; là règne, là tient  
sa citadelle et son trône. Ô heureux ceux  
qu'il choisit là-bas ! Je lui dis en quelques mots :  
« Barde ! par ce Dieu que tu n'as pas adoré,  
je te supplie (afin que  
j'échappe à ce mal et à ce pire) de me conduire là où tu as dit :  
Afin que moi, la porte Saint-Pierre puisse voir, et ceux  
qui, comme tu le dis, sont dans une situation si lamentable.

Il s'avança, je ferme ses pas poursuivis.



Onward he moved, I close his steps pursued.  
*Canto I., line 132.*

## CHANT II



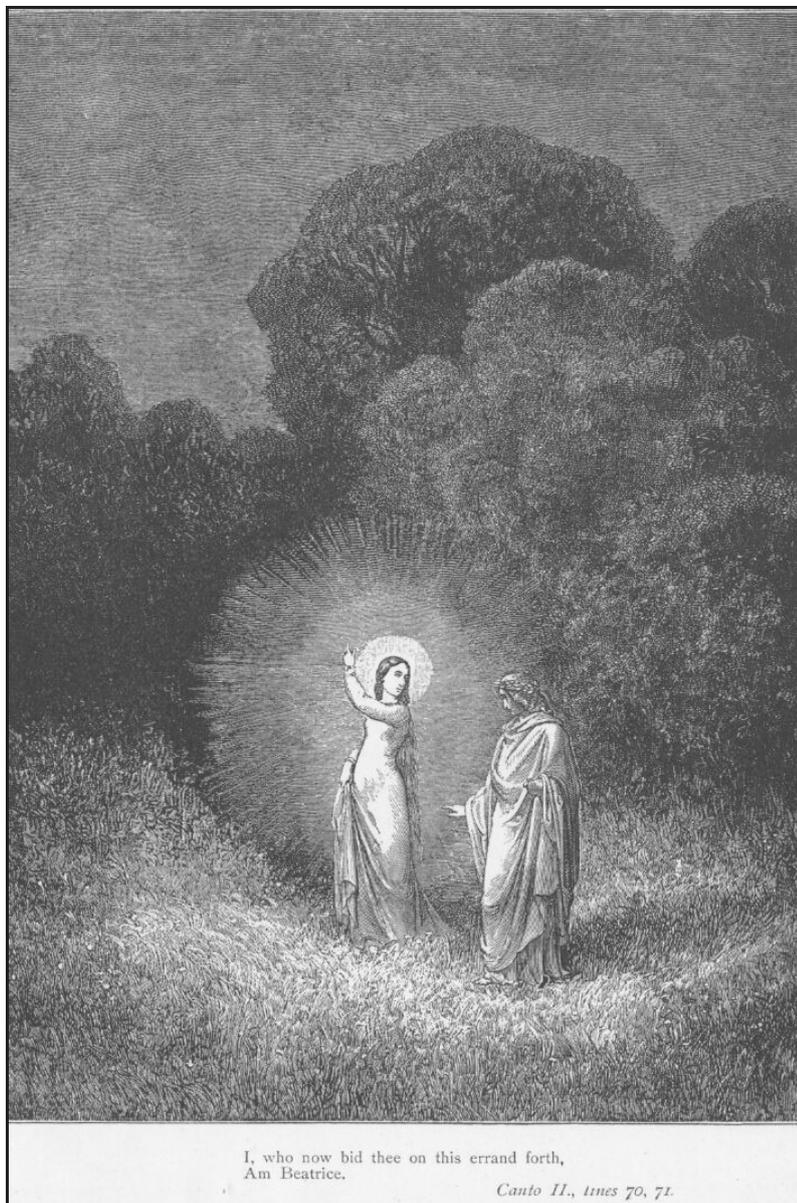
Maintenant le jour s'éloignait, et l'air,  
imprégné d'ombres, de leurs travaux libérait  
tous les animaux de la terre ; et moi seul  
me suis préparé au conflit à soutenir,  
à la fois de triste pitié et de ce chemin périlleux,  
que ma mémoire infallible retracera.

Ô Muses ! Ô grand génie ! maintenant, garantisiez  
votre aide ! Ô esprit ! que tout ce que j'ai vu a été conservé  
dans un registre écrit, ici ta valeur  
et tes dotations éminentes sont prouvées.

Je commençai ainsi : « Barde ! toi qui es mon guide,  
réfléchis bien, si la vertu est en moi suffisante, avant de me confier  
à cette haute entreprise .

Tu as dit que le père de Silvius,  
 pourtant vêtu d'une chair corruptible,  
 avait accès parmi les tribus immortelles, et qu'il y était  
 présent de manière sensée. Pourtant, si le grand Seigneur du ciel,  
 tout-puissant ennemi du mal, a montré une telle faveur,  
 en contemplant l'effet élevé,  
 à la fois de ce qui et de qui de lui devrait sortir,  
 cela semble, au jugement de la raison, bien mérité :  
 c'est lui de Rome, et de tout l'empire de Rome,  
 dans les hauteurs empyréennes du ciel a été choisi sire :  
 tous deux, à vrai dire, ont été ordonnés  
 et « établis » pour le lieu saint, où siège  
 celui qui succède à la chaire sacrée du grand Pierre.  
 Il a appris de ce voyage, dans ton chant,  
 des choses qui ont donné naissance à sa victoire  
 et à la robe papale. Plus tard,  
 le vaisseau choisi y voyagea également,  
 pour nous ramener l'assurance dans cette foi,  
 qui est l'entrée sur la voie du salut.  
 Mais moi, pourquoi devrais-je présumer ? ou qui  
 le permet ? pas Énée I ni Paul.  
 Je ne me considère pas digne, et personne d'autre  
 ne me jugera. Moi, si je m'aventure dans ce voyage  
 , je crains qu'il ne se termine par une folie.  
 Toi qui es sage, tu connais mieux ce que je veux dire  
 que je ne peux parler. Comme quelqu'un qui ne résout pas  
 ce qu'il a tardivement résolu, et avec de nouvelles pensées,  
 change son but, de sa première intention  
 supprimée ; J'étais tel, sur cette côte sombre,  
 gaspillant en pensées mon entreprise, d'abord  
 si embrassée avec empressement. « Si tes paroles sont exactes  
 , » répondit cette ombre magnanime,  
 « ton âme est assaillie par une vile peur, qui souvent  
 assombrit tellement un homme, qu'il recule  
 devant la plus noble résolution, comme une bête  
 devant quelque fausse apparence dans l'obscurité crépusculaire. .  
 Afin que tu puisses te libérer de cette terreur,  
 je t'expliquerai pourquoi je suis venu et ce que  
 j'ai entendu à l'instant même, lorsque pour toi  
 le chagrin m'a touché pour la première fois. J'étais parmi la tribu  
 qui reste suspendue, lorsqu'une dame si bénie  
 et si charmante, je la priai de commander,  
 m'appela ; ses yeux étaient plus brillants que l'étoile  
 du jour ; et elle, d'une voix douce et  
 angéliquement douce, adressa son discours :  
 « Ô ombre courtoise de Mantoue ! toi dont la renommée  
 vit encore, et vivra aussi longtemps que durera la nature !  
 Un ami, non pas de ma fortune mais moi-même,  
 a rencontré sur sa route un obstacle si grand dans le vaste désert  
 que, par peur, il s'est détourné.  
 Maintenant, je crains beaucoup que son aide passée ne se soit égarée,

et que je ne me lève trop tard pour son soulagement,  
d'après ce que j'ai entendu dire de lui au ciel. Vite maintenant,  
et par ta langue éloquente et persuasive,  
et par tous les moyens pour sa délivrance,  
aide-le. Donc pour moi le printemps réconfortera.  
Moi qui te propose maintenant de faire cette mission,  
je suis Béatrice ; d'un endroit où je viens.



(Note : Béatrice. J'utilise ce mot, tel qu'il se prononce en italien, comme composé de quatre syllabes, dont la troisième est longue.) Revisité avec joie. C'est l'Amour qui m'a amené, Qui suscite mon discours. Quand je me tiendrai devant mon Maître , je lui dirai souvent tes louanges.

Elle se tut alors, et je commençai ainsi :  
« Ô Dame ! par l'influence seule de laquelle  
l'humanité surpasse tout ce qui est contenu  
dans ce ciel qui a le plus petit orbe,

si bien que ton commandement me ravit, qu'obéir,  
si cela était déjà fait, semblerait tard.  
Tu n'as pas besoin de plus loin pour exprimer ta volonté ;  
Pourtant, dis pourquoi tu n'es pas réticent  
à quitter ce vaste espace, où  
tu brûles de retourner, pour ce centre ici-bas.

Elle alors : « Puisque tu souhaites me renseigner si profondément,  
je vais t'expliquer brièvement pourquoi aucune crainte  
n'entrave mon entrée ici. Seules  
sont à craindre les choses d'où le mal peut provenir,  
et aucune autre, car aucune autre n'est terrible.  
Je suis tellement encadré par Dieu, grâce à sa grâce !  
Qu'aucune souffrance de votre misère  
ne me touche, ni que la flamme de ce feu féroce  
ne m'assaille. Au plus haut des cieux, une bienheureuse dame  
qui pleure avec une douleur si efficace  
cet obstacle que je t'envoie éliminer,  
que le jugement sévère de Dieu incline vers elle.  
À Lucie qui l'appelait, elle lui dit ainsi :  
« Maintenant, ton fidèle serviteur a besoin de ton aide  
et je te le recommande. » A ses paroles,  
Sped Lucia, l'ennemie de toute cruauté,  
et arrivant à l'endroit où je demeurais  
assis avec Rachel, son ancienne femme,  
elle m'adressa ainsi : « Toi, véritable louange de Dieu !  
Béatrice ! pourquoi ton secours n'est-il pas prêté  
à celui qui t'a tellement aimé qu'il t'a quitté  
pour toi, toute la multitude admire ?  
N'entends-tu pas à quel point ses lamentations sont pitoyables,  
et ne remarques-tu pas la mort qui, dans le torrent,  
enflée plus puissamment qu'une mer, le tient en lutte ?  
Jamais parmi les hommes aucun ne s'est précipité  
à son profit, n'a fui son ennui,  
que lorsque ces paroles ont été prononcées, je suis venu ici,  
descendu de mon siège béni, confiant dans la force  
de ta pure éloquence, que toi et tous  
Celui qui l'a bien marqué, le met en honneur.

"Quand elle eut fini, ses yeux brillants et rayonnants  
En larmes, elle se détourna ; ce sur quoi j'ai senti  
un zèle redoublé pour te servir. Comme elle le voulait,  
ainsi suis-je venu : je t'ai sauvé de la bête,  
que ton passage proche à travers la belle montagne  
a empêché. Qu'est-ce qui t'arrive alors ?  
Pourquoi, pourquoi restes-tu en retrait ? pourquoi dans ton sein  
abrite une vile peur ? pourquoi n'y avez-vous pas de courage  
et de noble audace ? Puisque trois jeunes filles ont tant béni  
ton plan de sécurité, même dans la cour du ciel ;  
Et mes paroles présagent tant de bien certain.

Comme les fleurons, par l'air glacial de la nuit,  
courbés et fermés, quand le jour a blanchi leurs feuilles,  
s'élèvent tous déployés sur leurs tiges spirées ;  
Ainsi ma vigueur évanouie fut-elle restaurée,  
et mon cœur courut avec un tel courage  
que, comme quelqu'un d'intrépide, je répondis bientôt :  
« Ô pleine de pitié, elle qui a entrepris  
mon secours ! et toi, gentille, qui as exécuté  
si tôt son véritable ordre ! Avec un tel désir  
tu m'as disposé à renouveler mon voyage,  
que mon premier dessein est pleinement repris.  
Avancez : une seule volonté est en nous deux.  
Tu es mon guide, toi mon maître et mon seigneur.

Ainsi ai-je parlé ; et quand il fut parti,  
je m'engageai sur le chemin profond et boisé.

### CHANT III

« Par moi vous entrez dans la ville du malheur :  
Par moi vous entrez dans la douleur éternelle :  
Par moi parmi les gens perdus pour toujours.  
Justice, le fondateur de mon tissu, s'est déplacé :  
M'élever était la tâche du pouvoir divin,  
de la sagesse la plus suprême et de l'amour primordial.  
Avant moi, les choses créées n'existaient pas, sauf les choses  
éternelles, et éternelles je vis.



All hope abandon, ye who enter here.  
*Canto III., line 9.*

« Abandonnez tout espoir, vous qui entrez ici. »

De tels caractères en couleurs pâles, je les ai marqués  
sur la haute arche d'un portail, et  
j'ai écrit : "Maître, ces mots ont une  
signification dure." Lui, comme quelqu'un de préparé, répondit :  
« Ici, tu dois tous te méfier de partir derrière toi ;  
Ici, la vile peur s'éteint. Nous sommes venus  
là où je t'ai dit que nous verrons les âmes  
condamnées à la misère, que le bien intellectuel  
a perdues. Et quand sa main fut tendue  
vers la mienne, avec des regards agréables, d'où j'étais acclamé,  
dans ce lieu secret, il me conduisit.

Ici, des soupirs avec des lamentations et de forts gémissements  
résonnaient dans l'air, percés par aucune étoile,  
que même j'ai pleuré en entrant. Des langues diverses,  
des langages horribles, des cris de malheur,  
des accents de colère, des voix graves et rauques,  
avec des mains jointes qui gonflaient les sons,  
formaient un tumulte qui tourbillonnait à jamais  
dans cet air souillé de solides ténèbres,  
Comme le sable qui vole dans le tourbillon.

Alors, avec une erreur encore englobée, je m'écriai :  
« Ô maître ! Qu'est-ce que j'entends ? De quelle race  
sont-ils, qui semblent si accablés par le malheur ?

Il m'adressa ainsi : « Ce sort misérable  
souffre les âmes misérables de ceux qui vivaient  
sans louange ou blâme, avec cette mauvaise bande  
d'anges mêlés, qui ni les rebelles n'ont prouvé  
, ni n'étaient encore fidèles à Dieu, mais pour eux-mêmes  
Étaient seulement. Le ciel les a chassés de ses limites,  
pour ne pas altérer son éclat, et les profondeurs  
de l'enfer ne les reçoivent pas, de peur que la tribu maudite  
ne s'en vante avec une vaine exultation.

Je dis alors : « Maître ! qu'est-ce qui les afflige ainsi,  
pour qu'ils se lamentent si fort ? Il répondit directement :  
« Cela, je vais te le dire brièvement. Ceux de la mort  
Aucun espoir ne peut les entretenir : et leur vie aveugle  
se déroule si méchamment qu'ils  
envient tous les autres sorts. Le monde n'a aucune renommée d'eux,  
et n'en souffre pas ; la miséricorde et la justice les méprisent toutes deux.  
Ne parlez pas d'eux, mais regardez et passez à côté d'eux.

Et moi, qui ai immédiatement regardé, j'ai vu un drapeau  
qui tournoyait si rapidement  
qu'il n'y avait pas de pause : et suivi d'  
une si longue suite d'esprits, je n'aurais jamais  
pensé que la mort était si nombreuse. avait dépouillé.

Quand j'en ai reconnu certains, j'ai vu  
Et il connaissait l'ombre de celui qui, pour abaisser sa peur  
, avait abjuré sa haute situation. J'ai immédiatement  
compris avec certitude quelle était la tribu  
de ces mauvais esprits qui déplaisent à Dieu  
et à ses ennemis. Ces misérables, qui n'ont jamais vécu,  
allaient nus et cruellement piqués  
par les guêpes et les frelons, qui couvraient leurs joues  
de sang mêlé de larmes qui coulaient à leurs pieds,  
et qui étaient rassemblés par des vers dégoûtants. j'y serais.

Puis, regardant plus loin, je vis  
une foule sur le bord d'un grand ruisseau :  
ce à quoi je dis : « Monsieur ! accorde-moi maintenant de savoir  
qui nous voyons ici, et d'où ils semblent  
si pressés de passer, comme je le discerne  
à travers la lumière trouble ? Il me dit en quelques mots :  
« Tu le sauras dès que nos pas arriveront  
près de la triste marée de l'Achéron. »

Puis, les yeux baissés et remplis de honte,  
craignant mes paroles offensantes à son oreille,

jusqu'à ce que nous ayons atteint la rivière, je  
me suis abstenu de parler. Et voilà ! vers nous dans une barque  
Arrive un vieillard blanc de vieux,



En criant : « Malheur à vous, esprits méchants ! j'espère ne plus jamais revoir le ciel. Je viens vous emmener sur l'autre rive, dans les ténèbres éternelles, pour y demeurer dans une chaleur féroce et dans la glace. Et toi, qui es là, esprit vivant ! pars d'ici et laisse ceux qui sont morts. Mais dès qu'il les vit , je ne les quittai pas. « Par un autre chemin, dit-il, tu arriveras à terre par un autre port, et non par ce passage ; tu dois porter un bateau plus agile . Alors lui parla ainsi mon guide : « Charon ! Ne te tourmente pas : c'est ainsi que la volonté et la puissance ne font qu'un : ne demande rien de plus.

Aussitôt en silence tombèrent les joues hirsutes  
de celui qui était le batelier sur le lac livide,  
autour duquel les yeux brillèrent des flammes tournoyantes. Pendant ce temps,  
ces esprits, faibles et nus, changeaient de couleur  
et grinçaient des dents dès qu'ils  
entendaient les paroles cruelles. Ils ont blasphémé Dieu et leurs parents, contre  
le genre humain, le lieu, le temps et la semence  
qui les ont engendrés et leur ont donné naissance.

Alors tous ensemble des lamentations douloureuses s'attirèrent  
vers le rivage maudit, disant que tout homme  
qui ne craint pas Dieu doit passer. Charon, forme démoniaque,  
Aux yeux de charbon ardent, les ramasse tous,  
Beck'ning, et chacun, qui s'attarde, avec sa rame  
Frappe. Tandis que tombent les légères feuilles automnales,  
les unes encore les autres se succèdent, jusqu'à ce que la branche  
répande tous ses honneurs sur la terre en dessous ;



E'en de la même manière, la méchante engeance d'Adam  
se jeta un à un depuis le rivage,  
chacun à son écoute, comme un faucon à son appel.

Ils traversent ainsi la vague sombre, et chaque fois qu'ils débarquent  
sur la rive opposée , de ce côté une autre foule se rassemble encore. « Fils, » ainsi parla le guide

courtois, « Ceux qui meurent soumis à la colère de Dieu, tous ici ensemble viennent de tous les climats, et ne répugnent pas à franchir le fleuve : car c'est ainsi que la justice du ciel les pousse, que la peur est transformée en désir. C'est pourquoi il n'y a jamais eu de bon esprit. Si Charon se plaint de toi, puisses-tu maintenant connaître la portée de ses paroles. Ceci dit, la région sombre trembla si terriblement, que pourtant, avec des rosées moites, la peur me glace le front. La triste terre a donné un souffle qui, s'éclairant, a lancé une flamme vermillon, que tous mes sens ont complètement vaincue, et je suis tombé, comme quelqu'un saisi d'un sommeil soudain.

#### CHANT IV

Le profond sommeil de mon cerveau a été brisé par un fracas de tonnerre violent, que je me suis secoué, comme si on le réveillait de force. Me levant, mes yeux reposés, je me déplaçai et cherchai avec une conscience fixe pour savoir quel était l'endroit où je me tenais. Assurément, au bord de la vallée lamentable, de l'abîme redoutable, qui se joint au bruit sourd d'innombrables plaintes, je me suis trouvé au bord. Sombre et profond, et épais de nuages s'étendant, mon œil en explora en vain le fond, et ne put rien discerner. "Maintenant, passons au monde aveugle là-bas, sous Descendez ;" » Le barde commença tout pâle : « Je pars le premier, et tu suivras ensuite. Alors je perçois sa nouvelle teinte, ainsi : « Comment puis-je courir, si tu cèdes à la peur, qui as toujours l'habitude de me reconforter dans le doute ? Il dit alors : « L'angoisse de cette race d'en bas Avec pitié tache ma joue, dont tu as peur de te tromper. Allons-y. Notre chemin nous pousse à nous dépêcher. En avant, ceci dit, il partit ; Et l'entrée me conduisit avec lui aux limites du premier cercle qui entoure l'abîme. Ici, comme mon oreille a pu le constater, aucune plainte n'a été entendue sauf des soupirs qui ont fait trembler l'air éternel , non pas à cause des tortures, mais à cause du chagrin ressenti par ces multitudes, nombreuses et vastes, d'hommes, de femmes et d'enfants. . Puis à moi, le doux guide : « Ne demande-tu pas quels sont ces esprits que tu vois ? Avant que tu ailles plus loin, je voudrais que tu saches que ceux du péché étaient irréprochables ; et s'ils méritaient quelque chose, cela ne sert à rien, puisque le baptême n'était pas à eux, le portail de ta foi. S'ils vivaient avant l'Évangile, ils ne servaient pas Dieu correctement ; Et parmi ceux-là je suis. A cause de ces défauts, Et pour aucun autre mal, nous sommes perdus ;





Only so far afflicted, that we live  
Desiring without hope. *Canto IV., lines 38, 39.*

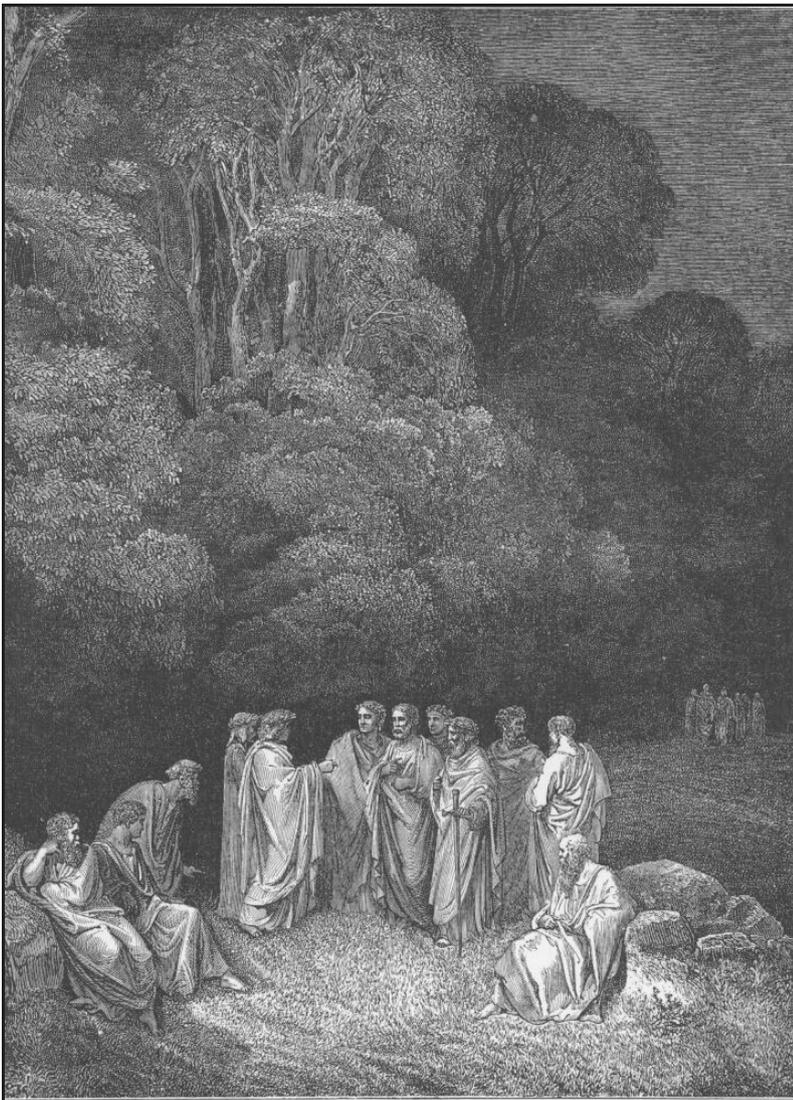
"Nous sommes tellement affligés que nous vivons en désirant sans espoir." Le chagrin m'a donc assailli le cœur en entendant cela, car je savais bien que, suspendues dans ces limbes, bien des âmes de grande valeur. « Oh, dites-moi, sire révérend ! Dis-moi, mon maître ! J'ai commencé par le désir d'une pleine assurance dans cette sainte foi, qui vainc toute erreur ; "Dites, est-ce que quelqu'un, ou par son propre mérite ou par celui d'autrui, est sorti de là, lequel a ensuite été béni?"

Perçant le sens secret de mon discours,  
il répondit : « J'étais nouveau dans ce domaine,  
quand j'ai vu un puissant arriver  
parmi nous, avec un trophée victorieux couronné.  
Il a fait ressortir l'ombre de notre premier parent,  
Abel son enfant et Noé le juste,  
De Moïse législateur pour la foi approuvée,  
Du patriarche Abraham et du roi David,  
d'Israël avec son père et avec ses fils,  
Ni sans Rachel qui ainsi durement il a gagné,  
Et bien d'autres encore, qu'il a  
exaltés pour la félicité. Avant cela, sois assuré  
qu'aucun esprit humain n'a jamais été sauvé.

Pendant qu'il parlait, nous ne cessâmes pas notre route,  
traversant toujours le bois ; car c'est ainsi que je nomme  
ces esprits assiégés. Nous n'étions pas loin  
de ce côté du sommet, lorsque j'ai reconnu  
une flamme qui  
dominait sur l'hémisphère obscur. Pourtant, nous étions un peu  
éloignés, pas si loin, mais j'ai en partie  
découvert qu'une tribu haut placée en honneur  
possédait cet endroit. « Ô toi, que tous les arts  
et toutes les sciences valorisent ! qui sont ceux-là qui se vantent d'  
un tel honneur, séparés de tous les autres ?

Il répondit : « La renommée de leurs grands noms  
, qui résonne dans votre monde d'en haut, acquiert  
la faveur du ciel, qui les maintient ainsi avancés. »  
Pendant ce temps, j'entendis une voix : « Honorez le barde  
Sublime ! son ombre revient qui nous a laissés en retard !  
A peine le bruit eut-il cessé, que je vis  
quatre esprits puissants se diriger vers nous,  
qui ne semblaient ni tristes ni joyeux.

Alors mon maître commença ainsi : « Marquez celui  
qui, dans sa main droite, porte ce fauchon aigu,  
les trois autres précédents, comme leur seigneur.  
C'est cet Homère, de tous les bardes suprêmes :  
Flaccus, le suivant dans la veine de la satire, excelle ;  
Le troisième est Naso ; Lucan est le dernier.  
Parce qu'ils possèdent tous cette appellation,  
Avec laquelle la voix m'a abordé individuellement,  
Honorant ils me saluent ainsi, et bien ils jugent.



So I beheld united the bright school  
Of him the monarch of sublimest song,  
That o'er the others like an eagle soars.  
*Canto IV., lines 89—91.*

Ainsi j'ai vu unie la brillante école  
De lui, le monarque au chant le plus sublime,  
Qui sur les autres comme un aigle s'envole.  
Quand ils eurent ensemble un court discours,  
ils se tournèrent vers moi, avec des salutations aimables  
qui me faisaient signe ; à quoi mon maître sourit :  
Ce n'était pas tout non plus ; mais  
ils m'ont donné un honneur encore plus grand, car ils m'ont fait de leur tribu ;  
Et j'étais sixième, alors j'ai appris un groupe.

Jusqu'à la balise lumineuse, nous sommes passés  
en parlant de sujets, alors il convenait bien  
de parler, maintenant il est plus approprié de ne pas le dire.  
Nous arrivâmes au pied d'un château magnifique,  
sept fois entouré de hautes murailles et  
défendu autour par un agréable ruisseau. Par-dessus cela  
, comme par-dessus la terre ferme, nous sommes passés. Ensuite, je suis entré par sept portes

avec ces sages, et nous sommes arrivés  
dans un pré avec une verdure vivante et fraîche.

Là demeurait une race qui tournait ses yeux  
avec majesté et qui, dans son port,  
détenait une autorité éminente ; ils parlaient  
rarement, mais toutes leurs paroles étaient douces et mélodieuses.

Nous nous retirâmes d'un côté, dans un endroit  
ouvert, lumineux et élevé, d'où chacun  
se tenait visible. Incontinent  
Là, sur l'émail vert de la plaine,  
m'ont été montrés les grands esprits, à la vue desquels  
je suis exalté dans ma propre estime.

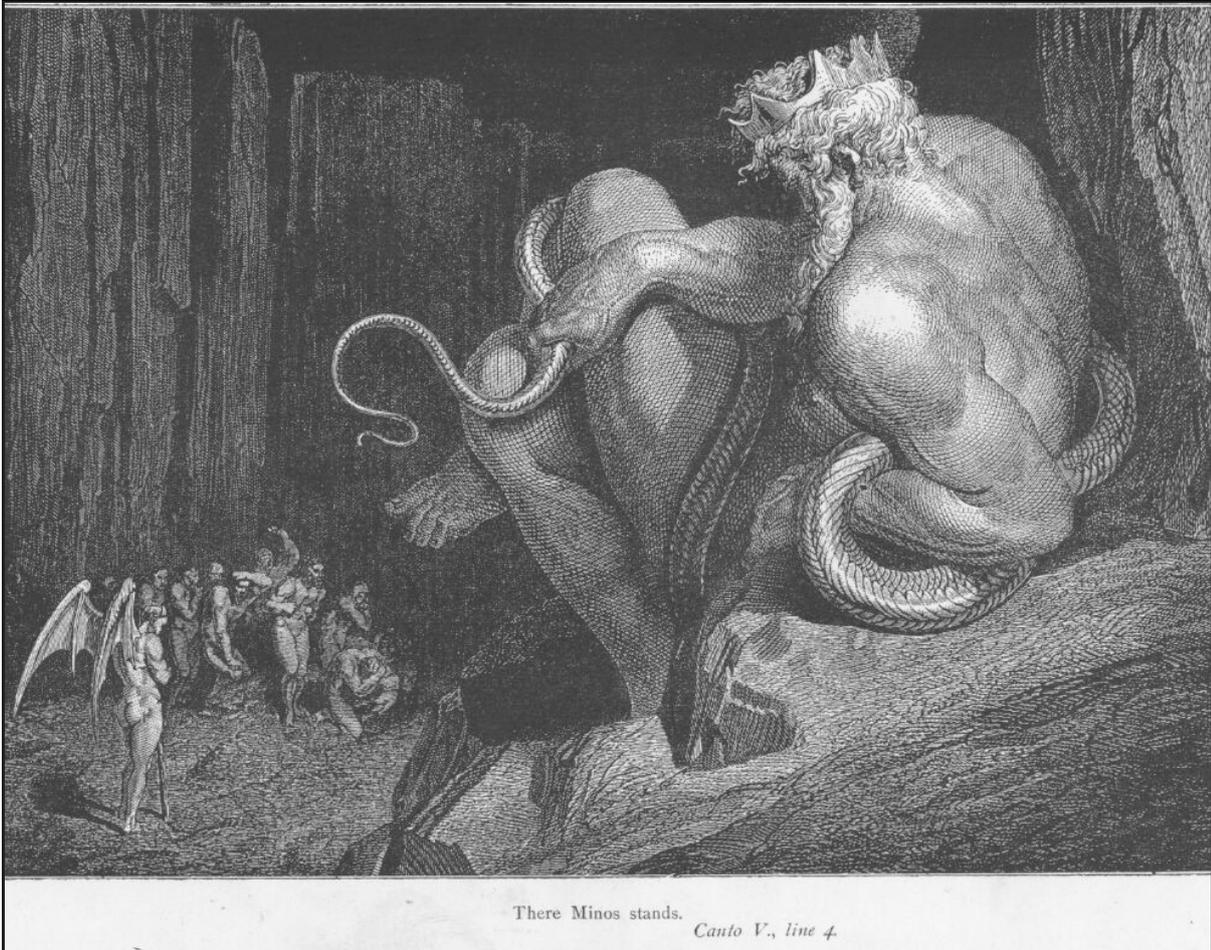
J'y vis Électre accompagnée  
de plusieurs personnes, parmi lesquelles je connaissais Hector,  
le pieux fils d'Anchise, et César à l'œil de faucon  
, tous armés, et de Camille là,  
Penthésilée. De l'autre côté,  
le vieux roi Latinus, assis près de son enfant  
Lavinia, et ce Brutus que j'ai vu,  
que Tarquin poursuivait, Lucrece, Marcia, la femme de Caton  
, avec Julia et Cornelia ;  
Et seul à l'écart, le Soldan se retira féroce.

Puis, quand je levai un peu plus le sourcil,  
j'aperçus le maître de la foule intelligente,  
assis au milieu du cortège philosophique.  
Tous l'admirent, tous lui rendent le respect qui lui est dû.  
Là, j'ai marqué Socrate et Platon,  
les plus proches de lui en rang ; Démocrite,  
qui met le monde au hasard, Diogène,  
avec Héraclite, et Empédocle,  
et Anaxagoras, et le sage Thalès,  
Zénon et Dioscoride ont bien lu  
dans les connaissances secrètes de la nature. J'ai marqué Orphée  
et Linus, Tully et Sénèque moral,  
Euclide et Ptolémée, Hippocrate,  
Galène, Avicène et celui qui a rendu  
ce commentaire vaste, Averroès.

Parler pleinement était une vaine tentative ;  
Car mon vaste thème est si pressant que souvent  
mes paroles sont en deçà de ce qui s'est produit. En deux  
Les six associés se séparent. D'une autre manière,  
mon sage guide me conduit, de cet air serein,  
vers un climat toujours tourmenté par les tempêtes :  
et je viens dans un endroit où aucune lumière ne brille.

## CANTON V

Du premier cercle je descendis ainsi  
Jusqu'au second, qui, un espace moindre  
Embrassant, tant plus de douleur contient  
Provoquant des gémissements amers. Là, Minos se tient  
avec un sourire effroyable : lui, de tous  
ceux qui entrent, examinant rigoureusement les crimes,



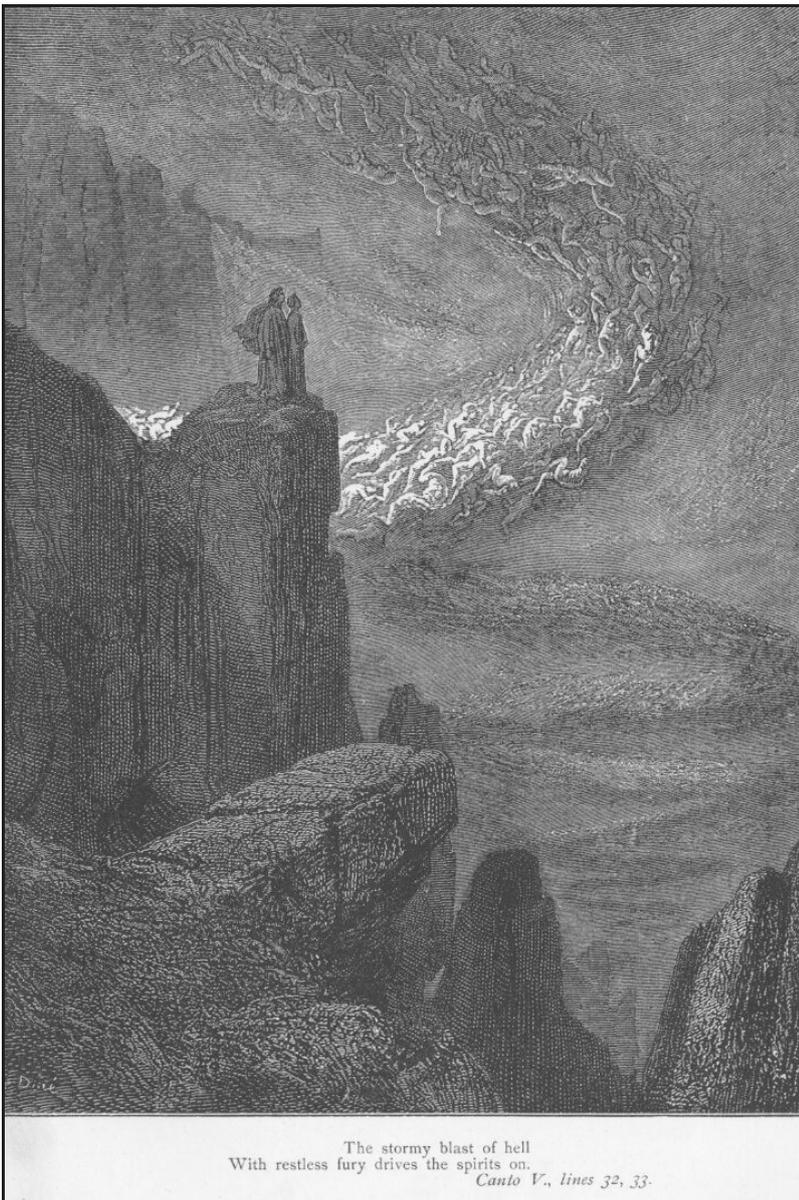
There Minos stands.  
*Canto V., line 4.*

Il prononce une sentence et les renvoie en dessous,  
selon qu'il le replie :  
car quand devant lui vient l'âme malheureuse,  
elle avoue tout ; et ce juge sévère  
des péchés, considérant quelle place dans l'enfer  
convient à la transgression, avec sa queue si souvent  
lui-même encercle les degrés au-dessous,  
il la condamne à descendre. Devant lui se tient  
toujours une foule nombreuse ; et à son tour  
chacun, devant le jugement, parle et entend  
son sort, de là vers sa demeure précipité.

« Ô toi ! qui est le plus proche de cette demeure de malheur  
? lorsqu'il me vit arriver,  
Minos s'écria, abandonnant son redoutable emploi :  
« Regarde comment tu entres ici ; méfiez-vous de celui en qui

vous placez votre confiance ; que l'entrée large ne  
te trompe pas à ton détriment. A lui mon guide :  
« Pourquoi t'écrier ? Ne gênez pas son chemin  
Par le destin désigné ; c'est donc la volonté  
où la volonté et le pouvoir ne font qu'un. Ne demande plus.

Maintenant, lancez les lamentations tristes pour être entendues.  
Maintenant je suis arrivé là où de nombreuses voix plaintives  
frappent mon oreille. Dans un endroit où je suis arrivé  
Où la lumière était silencieuse. Des mugissements y gémissaient  
Un bruit semblable à celui d'une mer en tempête déchirée  
Par des vents en guerre. Le souffle orageux de l'enfer,  
avec une fureur agitée, pousse les esprits dans  
un tourbillon et se précipite avec un ennui douloureux.



Quand ils arrivent devant le balayage ruineux,  
là des cris se font entendre, là des lamentations, des gémissements,  
et des blasphèmes contre la bonne puissance du ciel.

J'ai compris qu'à ce triste tourment  
sont condamnés les pécheurs charnels, en qui  
la raison est influencée par la luxure. Comme dans des troupes nombreuses  
et innombrables, quand règne l'hiver,  
les étourneaux sur leurs ailes sont emportés à l'étranger ;  
Ainsi supportent le souffle tyrannique de ces âmes maléfiques.  
De ce côté et de là, en haut, en bas,  
Cela les anime :  
il n'y a aucun espoir de repos pour les consoler, ni même une douleur plus douce. Tandis que les  
grues,  
chantant leurs notes douloureuses, traversent le ciel,  
s'étendant en longues rangées : ainsi j'ai vu  
des esprits, qui arrivaient en hurlant fort, se précipitaient  
vers leur terrible destin. Puis je : « Instructeur ! qui  
sont-ils, si flagellés par l'air noir ? » – « La première  
parmi celles dont tu interrogas », répondit-il,  
« sur de nombreuses langues était impératrice. Elle  
était si éhontée dans le vice du luxe, qu'elle a rendu  
le goût licite par un décret promulgué,  
pour effacer le blâme qu'elle avait elle-même encouru.  
C'est Sémiramis, dont il est écrit  
qu'elle a succédé à Ninus, son épousé ;  
Et détenait la terre, que dirige maintenant le Soldan.  
La suivante, dans une fureur amoureuse, s'est suicidée,  
et a brisé sa foi jusqu'aux cendres de Sicheus.  
Puis suit Cléopâtre, reine lubrique.

Là, j'ai marqué Hélène, pour le bien de qui  
les temps ont été si longtemps semés de malheurs ; là, le grand  
Achille, qui combattit avec amour jusqu'au bout.  
J'ai vu Paris et Tristan ; et en plus  
de mille autres, il m'a montré, et  
m'a désigné par leur nom, ceux que l'amour avait privés de la vie.

Quand j'eus entendu mon sage instructeur nommer  
ces dames et ces chevaliers des temps antiques, dominés  
par la pitié, presque étonnés, mon esprit  
fut perdu ; et j'ai commencé : « Barde !  
je m'adresserais volontiers à ces deux personnes qui viennent ensemble,  
qui semblent si légères face au vent. Il dit ainsi :  
« Remarque, quand ils se rapprochent de nous.



« Alors par cet amour qui les entraîne,  
implorez ; et ils viendront. Dès que le vent  
les a poussés vers nous, j'ai formulé ainsi mon discours :  
« Ô esprits fatigués ! venez et discutez  
avec nous, si personne d'autre ne vous en empêche. Comme les colombes  
invitées par leur tendre désir, sur leurs ailes larges  
et fermes, à rentrer chez elles dans leur doux nid,  
fendent l'air, emportées par leur volonté ;  
Ainsi sortis de cette troupe où se range Didon,  
ils traversent l'air malade à toute vitesse ; avec une telle force,  
mon cri a été dominé par une forte affection sollicitée.

« Ô créature gracieuse et bienveillante ! qui va  
nous rendre visite, à travers cet élément obscur,  
nous, dont le monde est imprégné de taches sanglantes ;  
Si pour un ami le roi de tout ce que nous possédons,  
nos prières devraient lui être adressées pour ta paix,

puisque tu as pitié de notre mauvaise situation.  
De tout ce qu'il te plaît d'entendre ou de discuter  
, nous entendrons cela  
librement avec toi, pendant que toujours le vent,  
comme maintenant, est muet. La terre qui m'a donné naissance  
est située sur la côte, où Pô descend  
pour se reposer dans l'océan avec ses ruisseaux successifs.

« L'amour, qui dans un cœur doux s'apprend rapidement,  
l'a empêtré par cette belle forme, de ma part  
Ta'en d'une manière si cruelle, qui me chagrine encore :  
l'amour, que le déni n'enlève à aucun bien-aimé,  
m'a attrapé en lui plaie ainsi. en passant  
, comme tu le vois, il ne m'abandonne pas encore.



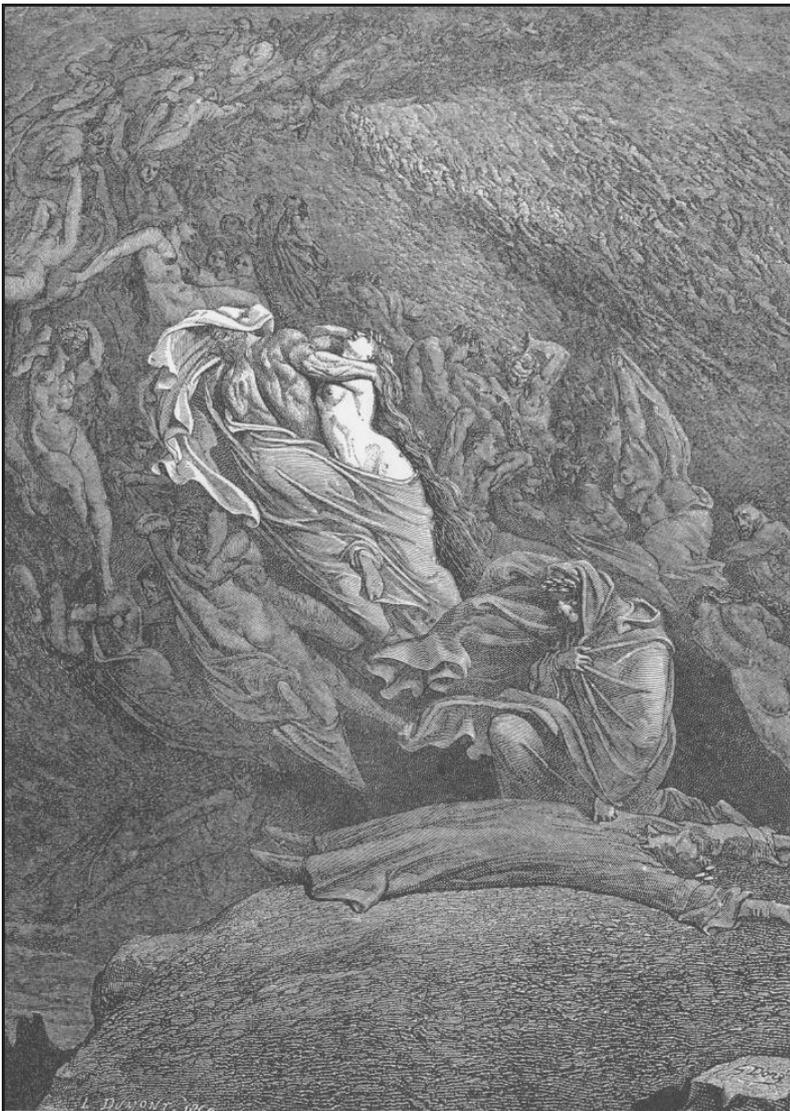
"L'amour nous a amenés à une seule mort : Caïna attend  
l'âme qui a renversé notre vie." Telles étaient leurs paroles ;  
En entendant cela, j'ai baissé mes regards,  
et je les ai maintenus là si longtemps, que le barde s'est écrié :  
« À quoi réfléchis-tu ? Je répondis ainsi :  
« Hélas ! par quelles douces pensées, quel désir affectueux  
ont-ils dû enfin parvenir à ce mauvais passage !

Puis me tournant vers eux, je leur adressai mon discours.

Et ainsi commença : « Francesca ! ton triste sort  
Même jusqu'aux larmes, mon chagrin et ma pitié bougent.  
Mais dis moi; au temps de vos doux soupirs,  
par quoi et comment l'amour vous a-t-il permis de connaître  
vos désirs encore incertains ? Elle répondit :  
« Il n'y a pas de plus grand chagrin que de se souvenir des jours  
de joie, quand le malheur est proche ! Cela connaît  
ton savant instructeur. Et pourtant, avec tant d'ardeur,  
si tu es déterminé à connaître la racine première,  
d'où notre amour est né, je ferai,  
comme quelqu'un qui pleure et raconte son histoire. Un jour,  
pour notre plus grand plaisir, nous lisons sur Lancelot,  
comment son amour était esclave. Nous étions seuls, et aucun  
soupçon près de nous. Souvent, à cause de cette lecture,  
nos yeux étaient rapprochés et la teinte  
s'enfuyait de notre joue altérée. Mais à un moment  
donné, nous sommes tombés seuls. Quand nous lisons à propos de ce sourire,  
Le sourire désiré, embrassé avec ravissement  
Par quelqu'un si profondément amoureux, alors lui, qui ne  
se séparera jamais de moi, aussitôt mes lèvres  
Toutes tremblantes s'embrassèrent. Le livre et l'écrivain  
étaient tous deux des pourvoyeurs d'amour. Dans ses feuillets, ce jour-là,  
nous n'avons plus lu. Tandis qu'un esprit parlait ainsi,  
l'autre gémissait si fort que,  
frappé de compassion, je m'évanouis, je semblais non loin  
de la mort, et comme un cadavre tombai à terre.



In its leaves that day  
We read no more.  
*Canto V., lines 134, 135.*



I, through compassion fainting, seem'd not far  
 From death, and like a corse fell to the ground.  
*Canto V., lines 137, 138.*

## CHANT VI

Mes sens se ranimant, qui s'étaient affaissés auparavant  
 avec pitié pour les ombres apparentées, d'où le chagrin  
 m'envahit entièrement, tout autour, je vois  
 de nouveaux tourments, de nouvelles âmes tourmentées, dans quelle direction  
 je bouge, ou me tourne, ou plie mon vue.

J'arrive au troisième cercle, celui des spectacles  
 incessants, maudits, lourds et froids, immuables  
 à jamais, tant en nature qu'en degré.

Une grosse grêle, une eau décolorée, une faille verglacée  
 À travers l'air sombre de minuit ruisselait vers le bas :  
 puait toute la terre sur laquelle s'abattait cette tempête.

Cerbère, monstre cruel, féroce et étrange,  
 A travers sa large gorge triple aboie comme un chien

Sur la multitude immergée en dessous.  
 Ses yeux sont cramoisis, sa barbe onctueuse noire,  
 son ventre gros et ses mains griffues avec lesquelles  
 il déchire les esprits, les écorche, et leurs membres  
 s'en vont fragmentairement. Des hurlements s'étaient là, comme des chiens,  
 Sous le déluge pluvieux, d'un côté  
 De l'autre masquant, souvent ils les font rouler,  
 Un équipage misérable et impie. Quand ce grand ver  
 nous a aperçu, sauvage Cerbère, il a ouvert  
 ses mâchoires, et les crocs nous ont montré ; pas un membre  
 de lui ne tremblait. Alors mon guide, ses paumes  
 s'étendant sur le sol, puis remplies de terre  
 , les souleva et les jeta dans sa gueule vorace.



Then my guide, his palms  
 Expanding on the ground, thence fill'd with earth  
 Raised them, and cast it in his ravenous maw,  
*Canto VI., lines 24—26.*

E'en comme un chien qui hurle pour demander de la nourriture.  
 Son gardien, quand le morceau arrive, laisse tomber  
 sa fureur, se penche seul avec une hâte avide  
 pour l'avalier ; Les joues répugnantes  
 du démon Cerbère, dont le tonnerre étourdit  
 les esprits, sont tellement tombées qu'ils désirent en vain la surdité.

Nous, sur les ombres prosternées sous le poids  
 de la forte tempête qui passait, posions nos pieds  
 sur leur vide, cette substance semblait.

Ils s'étendaient partout sur la terre  
, sauf un qui se leva soudain pour s'asseoir,  
aussitôt qu'il nous vit passer par là. « Ô toi ! »  
Il s'écria : « Qui es-tu conduit à travers les ombres infernales ?  
Bien, si encore tu me connais. Tu as été encadré  
, ou avant que mon corps ne soit brisé. Je répondis :  
« L'angoisse que tu endures prend peut-être tellement  
sa forme dans mon souvenir, qu'il semble  
que je ne t'ai jamais vu. Mais dis-  
moi qui tu es, que tu es dans un endroit si triste  
et dans un tel tourment que, bien qu'il  
y en ait un autre plus grand, aucun plus dégoûtant  
ne puisse être imaginé. Il répondit ainsi :



Thy city, heap'd with envy to the brim,  
Aye, that the measure overflows its bounds,  
Held me in brighter days. Ye citizens  
Were wont to name me Ciaccio. *Canto VI., lines 49—52.*

« Ta ville remplie d'envie jusqu'au bord,  
et si la mesure déborde de ses limites,  
m'a retenu dans des jours plus radieux. Vous, citoyens,  
aviez l'habitude de m'appeler Ciaccio. Pour le péché  
de gourmandise, maudit vice, sous cette pluie,  
comme tu le vois, je suis épuisé de fatigue ;  
Je ne suis pas non plus le seul esprit dans ce malheur : tous ceux-là  
ont, par le même crime, encouru le même châtement.

Il n'en dit pas plus, et je repris mon discours :  
« Ciacco ! ta terrible affliction me chagrine beaucoup,  
jusqu'aux larmes. Mais dis-moi, si tu le sais,  
ce qui arrivera enfin aux citoyens  
de la ville divisée ; si quelqu'un de juste  
habite là, et explique-moi la cause :  
d'où une discorde discordante l'a-t-elle ainsi assailli ?

Il dit alors : « Après de longs efforts, ils en viendront  
au sang ; et le groupe sauvage des bois  
chassera l'autre avec beaucoup de mal.  
Alors il faut que cela tombe dans  
les Trois cercles solaires ; et les autres se lèvent  
grâce à la force empruntée à celui qui  
repose maintenant sous le rivage. Il tiendra un long espace  
son front à l'écart, maintenant sous un lourd poids  
l'autre opprimé, indigné par le fardeau,  
et endolori. Les justes sont au nombre de deux,  
mais ils ont négligé. L'av'rice, l'envie, l'orgueil,  
Trois étincelles fatales, ont enflammé le cœur de tous  
. Ici cessa le bruit lamentable ;  
Et je continuai ainsi : « J'aimerais quand même en apprendre  
davantage auprès de toi, plus loin je te supplie encore.  
De Farinata et de Tegghiaio disent :  
Ceux qui ont si bien mérité, de Giacopo,  
Arrigo, Mosca et les autres, qui se sont attachés  
à faire le bien. Oh! dites-moi où  
ils se tiennent, et à leur connaissance, laissez-moi venir.  
Car je suis pressé d'un vif désir de savoir  
si la douce coupe du ciel ou la drogue empoisonnée de l'enfer  
leur est assignée. Il répondit sans détour :  
« Ce sont des esprits encore plus noirs. Divers crimes  
les ont plongés plus profondément dans l'abîme obscur.  
Si tu descends si loin, tu pourras les voir.  
Mais quand tu reviendras dans le monde agréable,  
fais-y mention de moi, je t'en supplie.  
Je ne te dis rien de plus, ne te réponds plus.

Cela dit, ses yeux fixes se tournèrent de travers,  
me regardèrent un peu, puis penchèrent la tête,  
et tombèrent avec elle au milieu de ses compagnons aveugles.

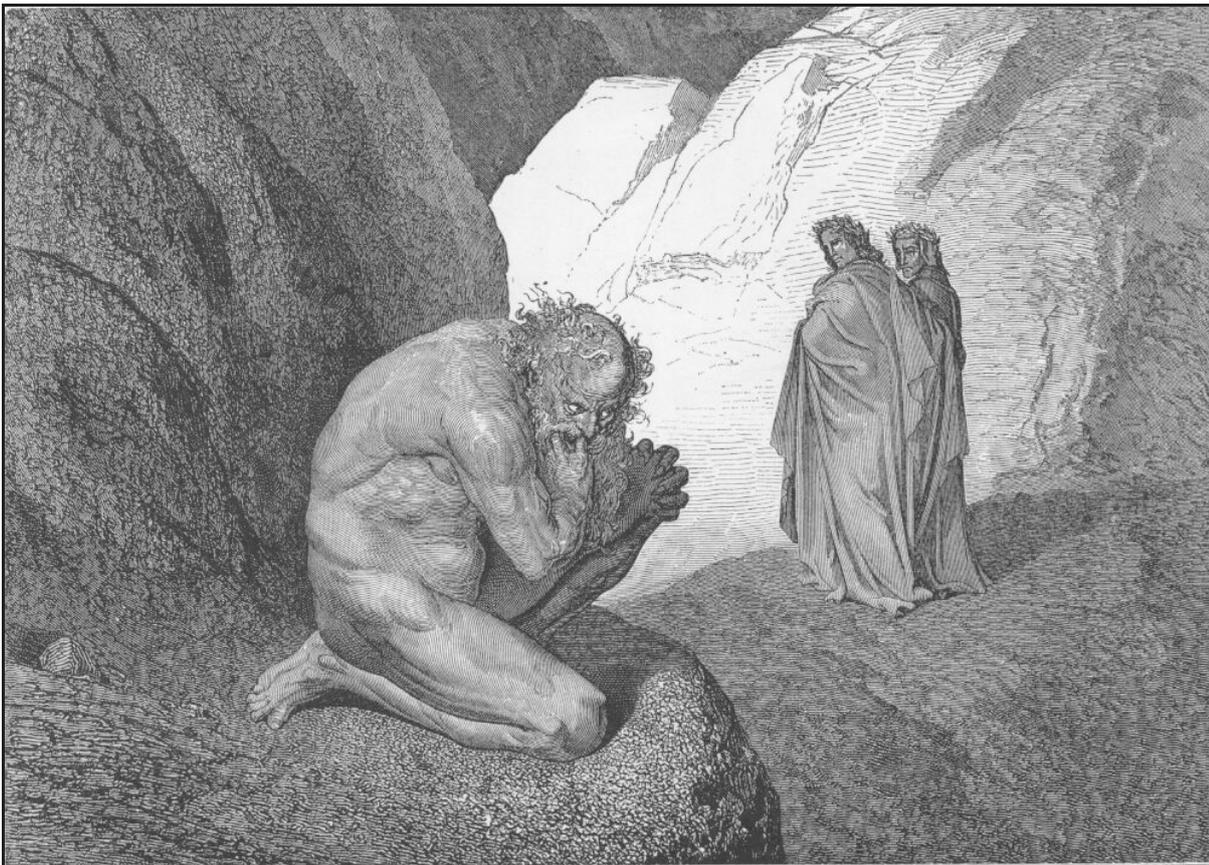
Quand ainsi mon guide : « Plus de lit il quitte,  
Avant le dernier coup de trompette des anges. La puissance  
adverse viendra alors dans la gloire,  
chacun immédiatement à sa triste réparation de tombeau,  
reprendra son vêtement charnel et sa forme,  
et entendra l'écho du destin éternel déchirer  
la voûte. Ainsi avons-nous traversé ce mélange infect  
d'esprits et de pluie, à pas lents ; en attendant,

touchant, quoique légèrement, la vie à venir.  
Car ainsi je demandais : « Est-ce que ces tortures, Monsieur !  
Quand la grande sentence sera prononcée, sera-t-elle augmentée,  
ou atténuée, ou aussi sévère qu'aujourd'hui ?

Il dit alors : « Consulte ta connaissance ; cela décide  
qu'à mesure que chaque chose grandit vers plus de perfection,  
elle ressent plus sensiblement à la fois le bien et la douleur.  
Bien que cette race maudite n'ait jamais atteint la vraie perfection , elle s'en approchera  
plus près alors que maintenant .  
En parcourant ce chemin,  
nous avons parcouru des détours, et nous avons discuté  
bien plus que ce que je raconte entre nous :  
jusqu'au point où les marches menaient en bas,  
sommes arrivés, là, Plutus, le grand ennemi, nous avons trouvé.

## CHANT VII

« Ah moi ! Ô Satan ! Satan!" s'écria  
Plutus avec un accent rauque d'alarme sauvage.  
Et le bon sage, qu'aucun événement ne surprit,  
parla ainsi pour me reconforter : « Que ta peur ne  
te fasse pas de mal, car le pouvoir en lui, sois-en sûr, n'est pas  
à toi. empêche ta descente en toute sécurité sur ce rocher.  
Puis à cette lèvre jurée qui se tourna : « Paix ! il pleure,



Curst wolf! thy fury inward on thyself  
Prey; and consume thee!  
*Canto VII., lines 8, 9.*

« Maudit loup ! ta fureur intérieure contre toi-même.  
Proie et te consume ! A travers les ténèbres profondes,  
ce n'est pas sans raison qu'il passe. Ainsi en est-il de la volonté  
d'en haut, là où le grand archange a déversé  
la vengeance du ciel sur le premier adultère orgueilleux.

Alors que les voiles étaient entièrement déployées et gonflées par le vent,  
la chute s'effondrait soudainement si le mât se brisait ;  
Alors le cruel démon tomba à terre.

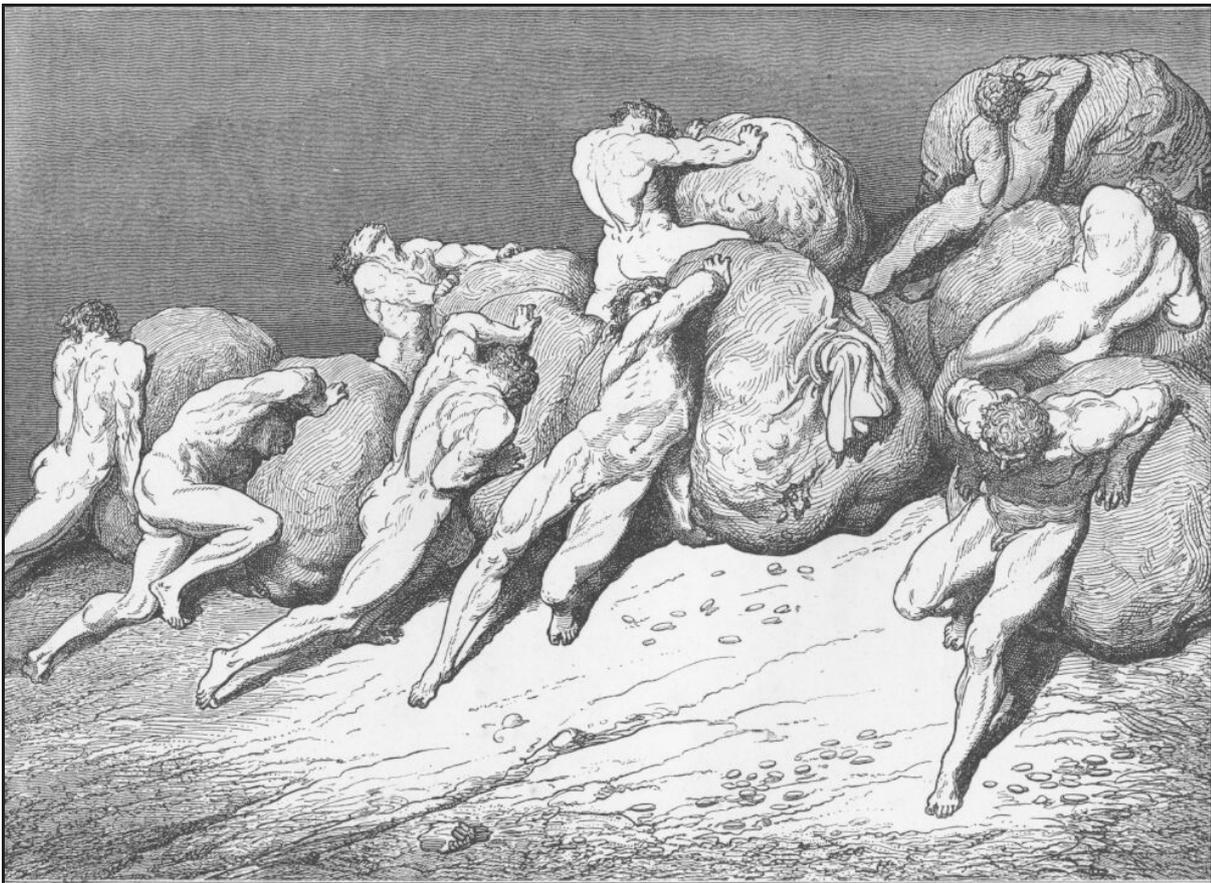
Ainsi, nous, en descendant vers le quatrième rebord escarpé,  
avons gagné sur le rivage lugubre, où tout le malheur  
enferme tout l'univers. Ah moi !  
Justice toute-puissante ! dans quel magasin tu entasses  
de nouvelles douleurs, de nouveaux ennuis, comme je l'ai vu ici !  
Pourquoi notre faute nous amène-t-elle à cela ?

E'en comme une vague, sur Charybde se levant,  
contre les vagues rencontrées se brisent en courant ;  
Telle est la danse que doit mener cette misérable race,  
que j'ai trouvée ici plus qu'ailleurs nombreuses,  
d'un côté et de l'autre, à voix haute,  
tous deux roulés sur des poids en forgeant leur poitrine,  
puis frappés ensemble, et chacun

Les roula immédiatement en arrière, se retournant de nouveau,  
et s'écriant: "Pourquoi tiens-tu si fort?"  
Ceux qui répondaient : « Et pourquoi as-tu rejeté ? »  
Ainsi, répétant toujours leur chant méchant,  
ils traversèrent de chaque côté du point opposé  
l'horrible cercle : puis arrivèrent,  
tous deux les firent demi-tour, et à travers l'espace médian,  
les conflits se rencontrèrent à nouveau. A la vue de quoi  
, saisi de douleur, je parlai ainsi : « Ô dis, mon guide !  
De quelle race s'agit-il ? Est-ce que ceux dont les têtes sont tondues étaient  
à notre gauche tous séparés de l'église ?

Il répondit franchement : « Dans leur première vie, tous ces  
esprits étaient si déformés qu'ils faisaient,  
selon la juste mesure, de leur richesse,  
inutile. Cela ressort clairement de leurs paroles  
qu'ils hurlent, à chaque extrémité  
arrivant du cercle, où leur crime  
contraire en nature les éloigne. À l'église  
étaient séparés ceux qui, sans capuchons poilus,  
sont couronnés, les papes et les cardinaux, sur lesquels  
la domination absolue maintient.

Je dis alors : « Il faut qu'il y ait parmi eux certains besoins,  
que je reconnaitrai, qui  
ont été souillés de la tache de ces péchés immondes. » Il répondit ainsi :  
« Tu conçois une pensée vaine. Cette vie ignoble,  
Ce qui les rendait viles auparavant, les rend maintenant sombres,  
et à toute connaissance indiscernables.  
Pour toujours, ils se rencontreront dans ce choc brutal :  
Ceux-ci sortiront du tombeau avec la poigne serrée se lèveront,  
Ceux aux cheveux rasés de près. Le mal qu'ils ont donné  
et le mal qu'ils ont gardé a  
privé le beau monde et les a amenés à ce conflit, qui n'a besoin  
d'aucune phrase laborieuse de ma part pour le déclencher.  
Maintenant, peux-tu voir, mon fils ! combien brefs, combien vains,  
Les biens confiés entre les mains de la fortune,  
Pour lesquels le genre humain tient tant à cœur !  
Tout l'or qui se trouve sous la lune,  
ou qui a jamais existé, de ces âmes épuisées par le travail  
ne pourrait pas acheter le repos à une seule. Je répondis donc :



Not all the gold that is beneath the moon,  
Or ever hath been, of these toil-worn souls  
Might purchase rest for one.

*Canto VII., lines 65—67.*

"Mon guide! c'est aussi de toi que j'apprendrais cela ;  
Cette fortune dont tu parles, qu'est-ce que c'est,  
dont les serres saisissent les bénédictions du monde ?

Il dit ainsi : « Ô êtres aveugles ! quelle ignorance  
vous assaille ? Maintenant, écoutez et marquez mon jugement.  
Lui, dont la sagesse transcendante surpasse tout,  
La création des cieux, leur a donné des pouvoirs dominants  
Pour les guider, de sorte que chaque partie brille pour chacun,  
Leur lumière se déverse dans une distribution égale.  
Par une nomination similaire, il a ordonné que,  
sur les images brillantes du monde, règne  
la surintendance d'une main directrice  
et un ministre général, qui, le moment venu,  
puisse changer les vides avantages de la vie,  
de race en race, du sang de l'un à l'autre,  
au-delà de l'empêchement du plus sage de l'homme. attention :  
C'est pourquoi une nation s'élève en domination,  
une autre languit, même selon ses  
décrets de volonté, cachés de nous, comme dans l'herbe  
La traîne du serpent. Contre elle rien ne sert  
Ta plus grande sagesse. Elle projette avec prévoyance,  
Juge, et exerce son règne, comme le leur